

## **Riches et aveugles, pauvres et aimés**

Jésus s'adresse aux autorités religieuses qui veulent le tuer. Il leur fait passer un message au moyen d'une parabole. Ce texte met en scène un très riche et un très pauvre. Nous ne savons pas grand-chose du riche si installé dans son confort qu'il ne voit pas le pauvre Lazare au-delà de son portail. Dans un premier niveau de lecture, on peut se dire : « se couper de l'autre, c'est se couper de Dieu ». Ce n'est pas faux mais l'enseignement de Jésus va bien au-delà de cette idée. Jésus s'adresse à des croyants qui suivent scrupuleusement la loi de Moïse. Ne passerait-il pas à côté de l'essentiel ?

C'est l'avis de Maurice Zundel qui décrit un mouvement de vie et de foi qui dépasse une conception purement juridique de la loi, la réduisant au permis-défendu. « Dans le Christ il n'y a plus de Loi. Dans le Christ commence un régime nouveau, le régime de la grâce qui est le régime de la liberté, qui est le régime de l'Amour. « Permis-défendu » quel sens aurait eu cette question posée à un Beethoven, ou à un Mozart, ou à un Jean-Sébastien Bach : qu'est-ce qui est permis et qu'est-ce qui est défendu à l'intérieur de la musique ? Il est clair qu'un musicien comme Jean-Sébastien, qui s'est usé la vue à copier sa musique à la chandelle, qui travaillait avec acharnement, comme le faisait Mozart d'ailleurs, de son côté, il va de soi que tout cet immense labeur était commandé par une formidable exigence, mais qui était une exigence d'amour. Ils se donnaient à leur art, ils vivaient leur musique parce qu'ils l'aimaient et s'ils s'usaient à l'entendre, à la composer et à l'exécuter, c'est parce qu'ils l'aimaient. Permis ou défendu? Ce sont des choses qui n'ont pas de sens au regard de l'Évangile. » Dans le contexte de l'évangile de ce jour, Jésus s'adresse aux autorités religieuses qui n'accueillent pas la finalité de la loi qui est le Christ lui-même.

Lazare et l'homme riche meurent. La présence d'Abraham, le fossé infranchissable qui sépare Lazare de l'homme riche décrivent l'enfermement de ceux qui ont décidé de tuer Jésus. Dans la parabole, Abraham s'adresse au riche qui se préoccupe de ses frères. La réponse qui lui est faite : « Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront. » Abraham répond : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. » C'est une prophétie concernant la tentative des Grands-prêtres de faire mourir Lazare de Béthanie de nouveau. C'est Saint Jean qui en parle: « Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts. Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus. » Après sa résurrection le témoignage de Lazare ne les trouve pas moins obstinés dans leur erreur qu'auparavant et c'est cet endurcissement que Jésus prédit quand il dit que du moment qu'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils n'écouteront pas davantage quelqu'un qui viendrait de l'autre monde et qui aurait été ressuscité d'entre les morts.

Les humains humbles et repentants qui constituent la classe de Lazare n'ont reçu que des miettes de la parole de Dieu de la part des autorités religieuses. Par contre, quand Jésus parle tout s'enchanté, la parole de Dieu les rejoint et ils boivent ses paroles. Dans le renversement opéré dans la parabole, à la mort de Lazare et du riche, les pauvres, les anawim se voient accorder une place nouvelle : la faveur de Dieu. Alors qu'ils se tournaient précédemment vers les chefs religieux pour ramasser le peu qui tombait de leur table spirituelle, les vérités bibliques exposées par Jésus comblent maintenant leurs

besoins. Ils sont ainsi emportés auprès de Dieu en position de faveur. Par contre, ceux qui composent la classe de l'homme riche s'attirent la défaveur divine parce qu'ils rejettent obstinément le message du Royaume qu'enseigne Jésus. Ce faisant, ils meurent quant à leur ancienne position, la faveur apparente de Dieu. En fait, il est dit d'eux qu'ils sont dans des tourments symboliques, enfermés qu'ils sont dans leur ego mais ils n'en ont pas conscience.

Le riche si installé dans son confort et qui ne voit pas le pauvre Lazare au-delà de son portail est-il vraiment méchant ? L'homme riche a un cœur puisqu'il se préoccupe dans le Sein d'Abraham de ses sept frères mais sa richesse l'a aveuglé. Ce n'est pas que l'homme riche est méchant mais il a effacé Lazare. Pour Dieu, c'est le contraire. Un pauvre n'est pas invisible aux yeux de Dieu. Toute personne dans le besoin que nous rencontrons est connue de Dieu par son nom et aimée de Dieu.

On ne dit pas grand-chose non plus de Lazare si ce n'est qu'il est pauvre. Dans une parabole, ce qui est visé, c'est souvent ce qui n'est pas tout d'abord évident. En aucun cas, nous ne sommes dans une description de l'au-delà mais dans une particularité de l'au-delà : au ciel, nos yeux s'ouvrent et nous verrons tous les murs qui séparent les personnes et les groupes : ceux fondés sur l'élitisme, c'est à dire l'illusion qui fait croire que l'on est mieux que les autres, ceux fondés sur la peur, peur de l'autre dans sa différence. Ces murs, ces séparations sont à l'extérieur de nous mais ils existent aussi à l'intérieur de nous. Le riche en nous ne veut pas regarder le pauvre en nous ; il nie sa propre pauvreté et ses incapacités à être présent aux autres dans la mesure où ils sont différents de lui. Il peut vivre dans l'illusion d'être « bien » et se prétendre capable et juste. Et alors le vrai pauvre en nous cherche à se cacher. Enfouir le pauvre en nous, c'est se diviser intérieurement. Nous avons tous en commun cette fragilité de l'être. Avons-nous conscience que nous sommes fragiles ? C'est dans cette fragilité que Dieu nous connaît le mieux.

Comment comprendre que le pauvre Lazare a un nom mais pas le riche ? Oui, Lazare a un nom. Lazare veut dire : « Dieu aide », « Dieu a secouru ». Le pauvre en nous est connu par Dieu par son propre nom. Dieu nous connaît dans notre pauvreté, c'est-à-dire au cœur de notre simplicité, dans notre humilité, dans notre humus, notre terre intérieure. Le riche dans la parabole n'a pas de nom. Il n'a pas de vrai relationnel. Certes il est mondain. Il organise des festins mais est-ce de vraies relations, vit-il de profondes amitiés ? Non il est le riche de lui-même. Notre « persona », c'est-à-dire le riche que nous croyons être, est difficilement atteignable par Dieu lui-même. Laissons-nous rejoindre dans notre humus, dans notre pauvreté pour que Dieu puisse y faire fleurir tous les dons qu'il a mis en nous. Laissons-nous transformer intérieurement. C'est précisément ce qu'opère en nous l'Eucharistie qui nous unifie ( nous accueillons le pauvre en nous) et nous simplifie autrement dit nous sanctifie.